

« C'était pour te mettre à l'épreuve »

Entrevue avec le capitaine Bana Singh

Le Capitaine Bana Singh et l'une des trois personnes encore vivantes à avoir reçu la Param Vir Chakra, la plus haute décoration militaire indienne. Elle lui fut décernée pour avoir capturé un poste d'une grande importance stratégique sur la chaîne du Saltoro, près du glacier du Siachen au Ladakh.

Revue : Quelles sont vos origines et quand vous êtes-vous engagé?

Bana Singh : Je suis né en 1949 dans le district de Kadyal, dans la province du Jammu. Mon père était fermier, bien que plusieurs de mes oncles se soient engagés dans l'armée. Mon père me parlait toujours du prestige de la vie militaire. Il voulait aussi que je m'engage, car la vie d'un paysan est très dure.

Revue : Quelle était votre motivation pour vous engager ?

Bana Singh : J'ai décidé que je voulais faire quelque chose pour mon pays. C'est pourquoi je me suis engagé.

Revue : Quand avez-vous été affecté au glacier du Siachen pour ma première fois ?

Bana Singh : le 20 avril 1987.

Revue : Aviez-vous pratiquer la haute montagne et l'escalade auparavant ?

Bana Singh : J'ai été formé à l'École de guerre de haute altitude à Gulmarg (au Cachemire), où mon bataillon a reçu une formation spéciale. Bien que l'altitude ne soit pas la même que celle du glacier du Siachen, nous avons appris la guerre d'altitude, les techniques d'escalade, comment combattre dans la neige et se mouvoir sur un glacier. Quand j'étais à Gulmarg, l'entraînement était donné à des formations de toute l'Inde, mais plus particulièrement à la *Mountain Brigade*, qui a été créée par le gouvernement indien spécialement pour veiller sur le glacier de Siachen. Non seulement nous avons été formés à Gulmarg mais surtout nous nous sommes acclimatés à des altitudes relativement élevées.

Ensuite nous nous sommes partis pour le camp de base du glacier, qui est situé à plus de 5 500 mètres d'altitude. Il nous a fallu sept jours pour nous acclimater complètement. Pendant toute cette période d'acclimatation nous montions au camp de base pour la journée, puis nous revenions le jour suivant. C'était le camp de base No 1.

Revue : Lorsque vous avez été envoyé sur le Siachen en avril 1989, est-ce que le poste Quaid était déjà occupé par les pakistanais ?

Bana Singh : Oui, ils en avaient pris possession auparavant. Les Pakistanais ont commencé à occuper le glacier en 1984. Lorsque nous sommes arrivés en 1987, le poste était déjà occupé.

A cette époque, les Pakistanais ont commencé à tirer sur nos patrouilles et nos hélicoptères à partir de ce poste. Mon commandant a décidé d'envoyer une patrouille pour reconnaître les positions des Pakistanais et avoir une idée de leurs effectifs.

Le 29 mai, une patrouille de 8^e Bataillon d'Infanterie légère du Jammu et Cachemire (8 JAK LI) fut envoyée pour reconnaître les accès possibles du poste *Quaid*. Leur leader était le lieutenant Rajiv Pande. Il avait dix hommes avec lui. Malheureusement ils ont été repérés par les commandos pakistanais. La plupart d'entre eux, y compris Rajiv Pande, ont été tués.

Revue : Pourquoi ce poste s'appelait-il le poste Quaid ?

Bana Singh : *Quaid* est le nom de Mohamed Ali Jinnah, le père du Pakistan. C'est le poste le plus élevé et le plus stratégique de la région. Du sommet vous pouvez voir jusqu'à 80 km sur 180 degrés. Vous avez toute la chaîne du Salto de la mort devant vous. La plupart des postes situés sur cette chaîne ne peuvent être ravitaillés que par hélicoptère. Si vous contrôlez ce poste, vous pouvez couper le ravitaillement de tous les autres. Voilà pourquoi il était si important aux yeux des Pakistanais et pourquoi ils lui ont donné le nom de Jinnah.

Mon commandant a donc préparé un plan pour le reprendre, sinon nous n'aurions pu tenir aucuns des autres postes de la région.

Revue : Combien de personnes ont été tuées le 29 mai ?

Bana Singh : Le lieutenant Pande, un autre officier et huit soldats, soit dix au total (sur treize).

Revue : Qu'est-ce qui a alors été décidé par votre commandant et le QG à Delhi ?

Bana Singh : [Avant la patrouille de reconnaissance de Pande] nous avons secrètement préparé cette opération. Nous devions reconnaître les différents accès et déterminer celui qui serait le plus praticable pour atteindre le poste. La première patrouille avait été envoyée à cette fin. Avec cette information, le commandant décida de l'étape suivante.

Revue : Quand la seconde patrouille a-t-elle été envoyée ?

Bana Singh : Ce n'était pas une patrouille. C'était des troupes de combat, qui devaient capturer le poste. C'était en juin.

Revue : Comment s'est passé l'approche du poste, à plus de 6.500 mètres ?

Bana Singh : Il y avait une falaise pratiquement verticale sur à peu près 1.500 mètres, avec des murs de glace. Le lieutenant Pande avait aménagé des cordes fixes mais les chutes de neige avaient tout emporté ; lorsque les troupes sont arrivées, il a fallu les réinstaller. Entre temps, pour faire diversion, des troupes indiennes tiraient sur le poste. Juste des tirs de mitraillettes. L'artillerie n'est entrée en action que lorsque nous avons attaqué.

Revue : Parlez-nous de l'opération elle-même. C'était la troisième tentative ?

Bana Singh : En tout, soixante-deux personnes ont participé à l'opération finale. Deux officiers, trois sous-officiers et cinquante-sept commandos ont été sélectionnés. L'opération a été conduite en trois

phases les 23, 25 et 26 juin 1987. Une première section fut envoyée le 23 mais ils ont malheureusement dû se replier. Deux soldats ont été tués.

La seconde section de dix commandos a fait une tentative le 25 juin. À ce moment là, les cordes étaient bien en place, mais il y a eu un problème de communication et la mission a dû être avortée.

Le jour d'après, le 26, je suis parti tôt et on m'a dit que l'on essaierait une nouvelle fois et qu'il fallait capturer le poste ce jour là.

Revue : Les soixante-deux hommes étaient volontaires ?

Bana Singh : Ils ont été choisis par le commandant.

Revue : Auraient-ils pu refuser d'y aller ?

Bana Singh : Oui, bien sûr, mais nous avons tous déclarés que nous étions prêts.

Revue : Comment s'est passé l'assaut ?

Bana Singh : Il faisait jour mais du fait des chutes de neige, on ne pouvait pas dire si c'était le jour ou la nuit. Il neigeait tant.

Revue : Les commandos pakistanais ne pouvaient pas vous voir ?

Bana Singh : Non, mais ils devaient savoir que quelque chose se passait à cause des tirs de diversion depuis le camp de base. Nous avons été formés à ce type de guerre et pour loper des grenades. Mon commandant nous avait dit qu'il fallait tenter de les prendre vivants

mais nous lui avons répondu que ça n'était pas possible. Il n'y avait qu'un seul bunker au sommet. J'ai lancé une grenade à l'intérieur et j'ai fermé la porte. Finalement, six Pakistanais ont été tués. Nous avons ramené leurs corps, qui ont été par la suite remis aux autorités pakistanaises. Quelques Pakistanais ont dus s'échapper vers le Pakistan, peut-être en sautant dans le vide.

Revue : Combien de temps a duré l'opération ?

Bana Singh : Nos sommes partis vers midi. L'opération était bouclée à cinq heures du soir. Donc cinq heures (y compris l'escalade).

Revue : Avez-vous souffert du froid et de la fatigue ?

Bana Singh : Dans ces conditions, quand vous faites face à la mort, vous ne sentez pas le froid, vous n'avez pas peur. Vous ne vous demandez même pas si vous allez mourir ou échouer.

Revue : Pensiez-vous à vos proches ?

Bana Singh : Non, jamais. Mais j'ai prié les gourous [sikhs] avant et après l'opération. Après avoir réussi ma mission, j'ai pensé que j'avais eu de la chance.

Je dois vous dire qu'une chose étrange m'était arrivée le jour précédent l'assaut. Alors que je me sentais déprimé, j'ai entendu la voix de Gourou Govind Singh qui me disait : « C'était pour te mettre à l'épreuve ». Et ma peur a disparu. C'est la première fois (et la dernière) que j'ai eu une expérience de ce type.

Revue : Quand le silence est retombé sur le poste, qu'est-ce qui est arrivé ?

Bana Singh : Tous les officiers ont commencé à me féliciter : « Bravo, Bana, félicitations ! » Tout ça par radio.

Revue : Trois mois plus tard, il y a eu une attaque pakistanaise majeure sur le Bilafond. Ils ont apparemment très mal pris d'avoir perdu le poste Jinnah. Avez-vous participé à la défense de Bilafond ?

Bana Singh : C'était en septembre. Je n'y ai pas participé parce que je n'étais pas en poste dans cette zone. Mais quelques 1 000 pakistanais ont dû périr. Le général Musharraf commandait alors la brigade [du Groupe spécial de sécurité]. Il avait lui-même planifié l'opération.

Revue : On dirait que c'est un perdant : il perd le poste Jinnah, puis le Bilafond en septembre, puis à nouveau Kargil en 1998. Pensez-vous qu'il y ait un lien entre ces événements ?

Bana Singh : Non, mais Musharraf a dû être furieux que j'ai repris le poste.

Revue : Selon certaines rumeurs, un accord a été signé entre l'Inde et le Pakistan sur le Siachen, et le glacier comme la chaîne du Saltoro devraient être démilitarisées. Qu'en pensez-vous ? ?

Bana Singh : Je n'en pense pas du bien mais je ne veux pas faire plus de commentaires. Ce qu'il y a, c'est que tant de gens sont morts pour ce glacier, il ne serait pas bon de le donner au Pakistan.

Revue : Avez-vous reçu des menaces du côté pakistanais ?

Bana Singh : Oui, le gouvernement m'a affecté deux gardes du corps.

Revue : Mais vous êtes plus forts que vos gardes du corps !

Bana Singh : Oui, je ne m'inquiète pas trop (riant).

Revue : Je crois savoir que vous avez reçu une offre généreuse du gouvernement du Pendjab ?

Bana Singh : Le gouvernement du Pendjab a un grand respect pour l'armée. Il m'a offert 45.000 euros, un revenu mensuel de 300 euros ainsi qu'un terrain de 9 hectares, si j'acceptais de résider au Pendjab. Mais j'ai refusé.

Revue : Pourquoi ?

Bana Singh : Parce que je me considère comme un citoyen du Jammu et Cachemire. Mon propre État me donne 3 euros par mois pour avoir reçu la *Param Vir Chakra*, la plus haute décoration pour acte de bravoure. Mais cela montre bien comment l'armée est traitée au Jammu et Cachemire.